

GD HÔTEL BELLA TOLA & ST-LUC

HISTORIQUE

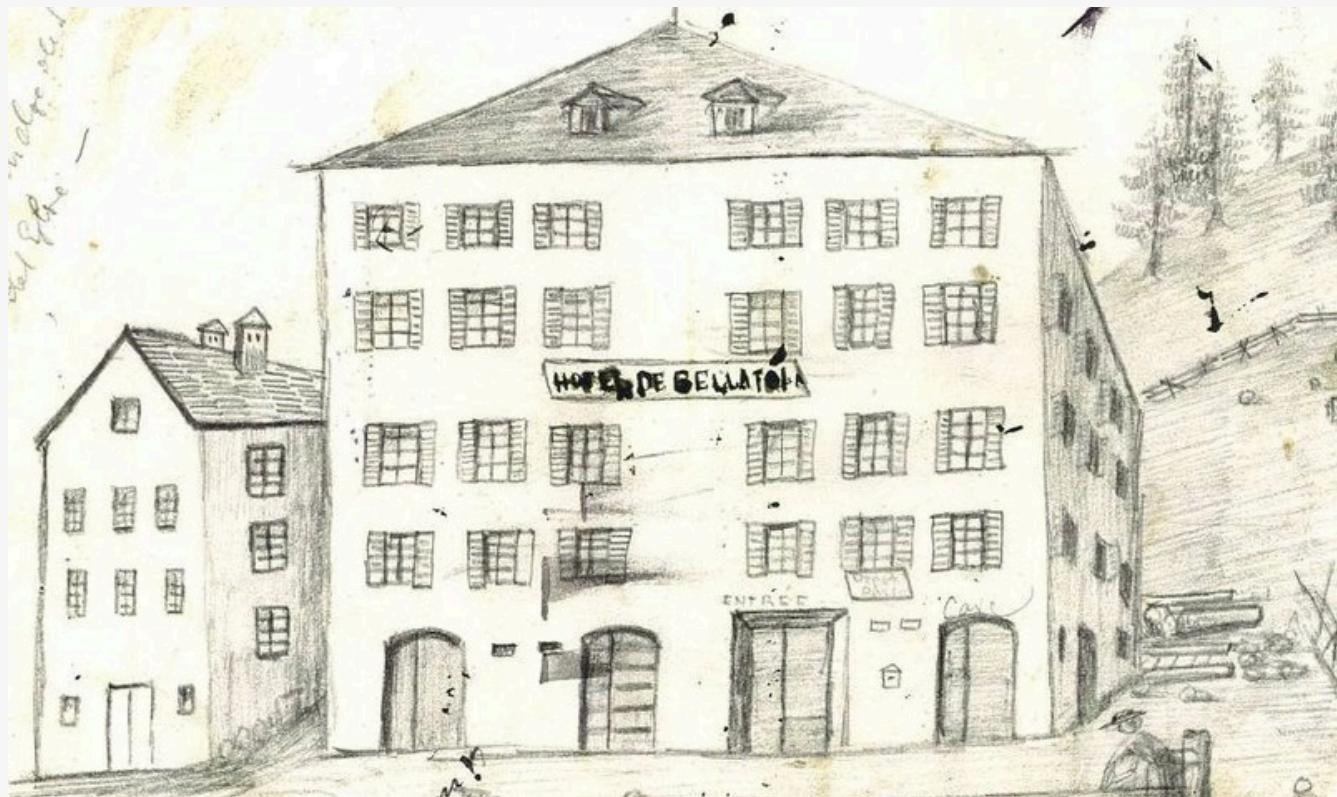


swiss
historic
hotels

PRÉPARÉ PAR

ANNE-FRANCOISE ET CLAUDE BUCHS-FAVRE

GD HÔTEL ET PENSION BELLA TOLA



1859, LES PREMIERES TOURISTES



Salle à manger Speisesaal Dining-Room

En 1860 (1) sur la demande du curé, qui jusqu'alors assurait l'hébergement des étrangers, Pierre Pont (1831 – 1912) époux d'Elisabeth Zufferey (1831 – 1910) paysan de montagne (St-Luc), vigneron (Muraz), guide de montagne des débuts, thérapeute naturel (guérisseur), puis président de commune et député du Grand Conseil, après un stage à l'Hôtel des Alpes à Loèche-les-Bains, ouvrit le premier Hôtel Bella Tola dans sa grande maison familiale en pierre, construite en 1859 après le deuxième incendie du village de 1858, à l'est de l'église. Concessionnaire postal et en 1878 télégraphe. Propagande par les épris de la montagne (p. ex. en juillet 1866 banquet champêtre de la section genevoise du Club Alpin Suisse en dessous du sommet de la Bella Tola sur l'invitation d'Ernest Griolet !)

L'HÔTEL BELLA TOLA ACTUEL

Vers 1884 (2 et 3), sur suggestion d'un propriétaire de pensionnat de Lausanne, Pierre Pont entreprit la construction du « Grand Hôtel Bella Tola » au nord du village où l'on fit la découverte de différentes civilisations (découvertes archéologiques : pierre à cupules et plusieurs tombeaux du VI^e siècle avant J.C., âge de bronze, vase romain contenant divers monnaies romaines de 69 et 192 après J.C, objets déposés au Musée National Suisse (4).

Le bâtiment comprenait 4 étages avec mansardes, 7 rangées de fenêtres horizontales et 40 lits (5). En 1884 la Colonial & Continental Church Society a érigé une chapellenie dans l'Hôtel Bella Tola, qui jusqu'en 1925, assurait en juillet et août un service religieux anglican (3).

Vers 1892 (2) construction d'une annexe à l'aile sud du bâtiment avec 5 étages et 4 rangées de fenêtres horizontales (5) d'une capacité de 40 lits supplémentaires, une salle de bain, en plus des baignoires transportables, 6 toilettes d'étage, salle à manger pour 100 personnes avec tables d'hôtes de 12 à 16 personnes, un grand et un petit salon, un fumoir avec billard, une salle de séjour pour les guides et commissionnaires. Jusqu'en 1900 éclairage au pétrole et aux chandelles.



GRAND NOUVEL HOTEL BELLA TOLA

"Maison de 1er ordre pourvue de tout le confort moderne, construction dans une magnifique position hors du village, à proximité de la forêt et dans une station abritée - Centre d'excursions variées - Bureau de poste et de télégraphe à l'hôtel (5). Pour le dîner grande toilette avec menu de 7 assiettes. Nourriture fraîche de propre production. Renonciation du projet d'agrandissement au nord suite à l'ouverture de l'Hôtel du Cervin. Par contre en 1897/99 (2) construction de l'hôtel à Chandolin. Aménagement complet des mansardes dans l'aile nord du bâtiment et construction d'une véranda extérieure (5)."



L'ACCÈS

Au début accès à St-Luc à pied ou par mulet à partir de Fang ou de Vissoie. En 1863 (6) arrivée de la route carrossable à Vissoie (percée de tunnels et galeries dans le rocher près des Pontis). En 1932 (7) route carrossable avec automobile postale (en été) jusqu'à St-Luc.



EXTRAIT DU DOCUMENT PUBLIÉ PAR GABRIEL PONT GRAND HÔTEL & PENSION BELLA TOLA

Il y a lieu de noter que St-Luc s'appelait LOUC, mot bien celtique (forêt). Puis Louc devient Luc. C'est l'aimable hôtelier de Bella Tola, M. Pierre Pont qui, pour distinguer le Luc d'Anniviers des autres Luc ou Luques existant au Valais, a baptisé Luc "ST-LUC", nom qui a été aussitôt admis et reçu officiellement.

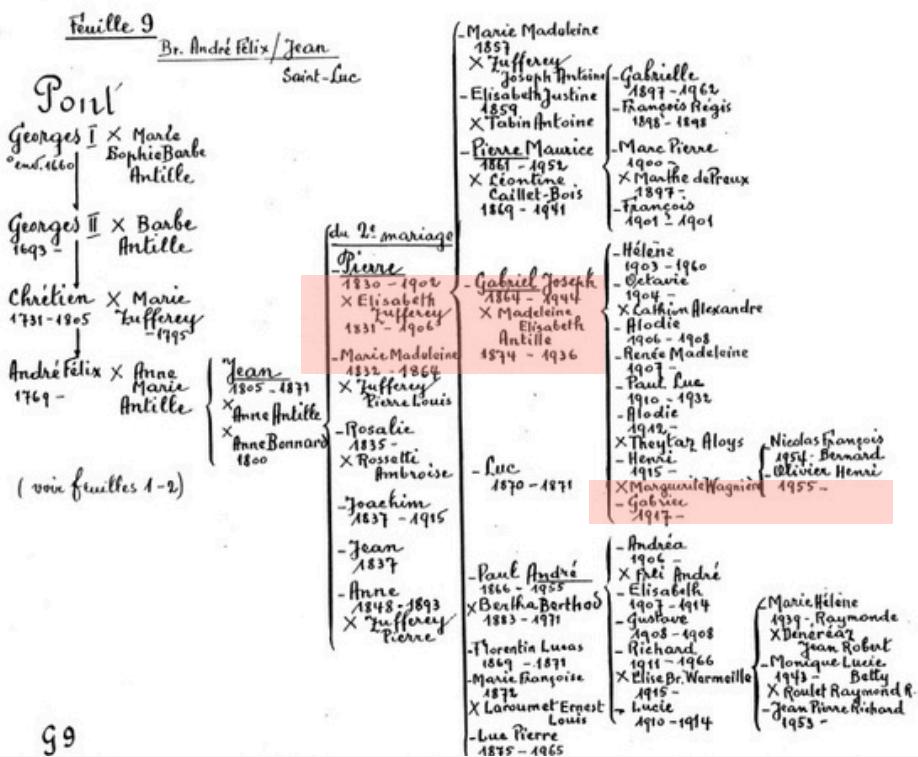
C'est la gare de SIERRE, du réseau des Chemins de fer fédéraux, qui dessert le Val d'Anniviers. Une route carrossable conduit en trois heures à Vissoie. De Vissoie, un sentier à mulet, zigzaguant dans la colline, mène à St-Luc en une petite heure, en attendant le funiculaire dont la concession a été accordée le 22 décembre 1906 à la Société électrique du Val d'Anniviers.

Le village fut incendié deux fois au cours du siècle passé, en 1845 puis en 1858 : sa physionomie primitive s'en trouva notamment modifiée, par la construction de belles maisons à façades blanches, groupées autour de l'église.

En 1798 le village ou la commune comptait 441 habitants; 471 en 1829; 475 en 1870; 549 en 1888; 501 en 1910, répartis en 120 ménages avec 260 hommes et 241 femmes

LA FAMILLE PONT

4 GÉNÉRATIONS SE SUCCÈDENT



99

Dès 1896 Pierre II figure comme propriétaire de l'hôtel mais reprend, lors de son ouverture, l'hôtel de Chandolin, alors que Gabriel Pont (1864 - 1944) époux de Madeleine Elisabeth Antille (1874 - 1936), par la suite président de la commune reprend l'actuel « Hôtel Bella Tola et St-Luc » (5). Production de vin à Muraz avec médaille d'or en 1910 à Lausanne et à l'exposition nationale de 1914 (5). Dès 1920/30 exploitation avec ses filles Hélène, Octavie Lathion-Pont et Alodie Theytaz-Pont.

LA FAMILLE BUCHS

En 1995 reprise par Anne-Françoise et Claude Buchs, qui avec beaucoup d'engagement et de goût, soin de l'intérieur et remise en valeur de la plus belle salle à manger de l'hôtellerie de montagne du Valais, tout en soulignant l'aspect historique de la maison, assurent l'exploitation de l'hôtel dans le style traditionnel.

Fin 2020, engagement de Mélanie Glassey-Roth comme Directrice. Anniversaire, originaire de Zinal, elle est responsable de la partie hébergement. Et Angélique Buchs, la cadette de la famille, rejoint l'équipe comme sous-directrice, en charge de la restauration.

En 1944 reprise par Henri G. Pont (1915 - 1994), diplômé de l'école hôtelière de Lucerne et Lausanne, stages au Gstaad Palace, Regina Wengen, Caux Palace, Gotthard Zurich entre autres, plus tard président de la commune, 1949: mariage avec Marguerite Wagnière (1923 - 1988). Lors de la reprise, situation financière désespérée après une période austère sans investissements (1^{ère} guerre mondiale, temps de crise économique, 2^{ème} guerre mondiale).

Essai vain de créer une SA (1944).

Exploitation par ses propres moyens, il entreprend de grandes rénovations : eau courante chaude et froide, salles de bain par étage, plus tard bains et douches privés.

Démolition de la véranda typique des hôtels de montagne.

Reconstruction du rez-de-chaussée avec salle de billard datant de 1884 en entrée avec nouvelle salle de séjour et Restaurant.

En 1983, reprise par Olivier (1955) et Sulinda Pont (1952), c'est la quatrième génération. Achèvement de la rénovation des chambres avec téléphone, construction d'une salle à manger vitrée.



LES GRANDES ÉTAPES

- 1964** Installation du chauffage central
- 1965** Aménagement de salles de bains dans les chambre 04
- 1967** Installation de l'ascenseur
- 1968** Modification de l'entrée de l'hôtel et aménagement d'un local à ski à gauche de l'entrée
- 1978** Réfection de la toiture
- 1980** Réaménagement du restaurant "Le Tzambron" avec installation d'un grill
- 1981** Projet d'agrandissement de l'hôtel avec construction d'une piscine, d'une véranda devant le restaurant et de 4 immeubles sur le terrain de l'Achelli
- 1988** Construction d'une véranda devant le restaurant
- 2001** Prix de l'Hôtel Historique en 2001 décerné par ICOMOS
- 2004** Démolition de la véranda du restaurant et construction d'une véranda en bois au rez-de-chaussée inspirée de la véranda d'époque. Extension du bâtiment vers l'ouest permettant l'installation d'un espace bien-être avec piscine couverte, sauna, bain-vapeur et salles de massages ainsi que d'un salon-bibliothèque
- 2004** Membre fondateur des Swiss Historic Hotels
- 2007** Rachat du chalet jouxtant l'hôtel, « l'ancienne poste » offrant deux nouvelles résidences alpestres avec service hôtelier
- 2008** Ouverture de la boutique « Maison d'Angélique-Atelier d'ambiances » proposant la plupart des articles de décoration de l'hôtel
- 2009** Nouveau chalet historique au centre du village « Le Chamois » au décor alpestre et très apprécié des familles



- 2010** Rénovation de 4 chambres doubles au style historique, baignoire sur pieds, papiers peints originaux
- 2011** Rénovation complète du 4ème étage : isolation des plafonds, nouvelles fenêtres au sud avec croisillons comme dans le passé, papiers peints dans les chambres et corridors avec fresques. Suppression d'une chambre afin de créer une junior suite
- 2012** Rénovation de 4 chambres au 3ème étage sur le modèle du 4ème étage
- 2014** Transformation complète du chauffage et installation de deux chaudières à pellets dont le bois provient en partie du Val d'Anniviers
- 2016** Rénovation de 6 chambres nord et sud de l'aile ouest (isolation, suppression du crépi et nouvelles tapisseries)
- 2017** Prix de section 2017 des hôtels historiques décerné par Patrimoine Suisse Section Valais
- 2018** Au printemps, rénovation de deux chambres 300 et 400 côté nord avec agrandissement des sanitaires (isolation, nouvelle tapisserie, nouveau plancher et changement des fenêtres)
En automne: rénovation complète de la cage d'escalier, suppression du crépi, lissage et peinture des murs
- 2019** Au printemps rénovation de la chambre "Supérieure" 301 et de la chambre "Nostalgique" 407 avec isolation, agrandissement de la salle de bain, nouvelles tapisseries et remplacement des fenêtres du 3ème étage du bâtiment est
- 2019** En automne, rénovation et nouvelle décoration du salon-cheminée, entrée et corridor du rez-de-chaussée (papiers peints historiques et peinture aux pigments naturels)
- 2020** Classement au titre de monument historique d'importance cantonale et mise sous protection de l'Hôtel Bella Tola
"L'hôtel Bella Tola a été inventorié comme objet représentatif de la Bella Epoque et de l'histoire de l'hôtellerie en lien avec l'âge d'or de l'alpinisme en Valais. Partant, il se justifie de le classer comme objet d'importance cantonale. En l'espèce, l'Hôtel Bella Tola, construit sous l'impulsion de Pierre Pont et agrandi vers 1892 par une annexe dessinée par l'architecte veveysan Louis Maillard, garde intact une riche substance et structure intérieures et extérieures telles que mentionnées dans la fiche d'inventaire."



- 2020** Restauration du plafond de la salle à manger en 3 étapes par Flavia Flückiger et Kathrin Harsch grâce au soutien de l'Etat du Valais, de la commune d'Anniviers et des Amis des Swiss Historic Hotels
Au printemps, rénovation du jardin, suppression de la haie de thuyas, installation d'une pergola, nouvelle terrasse en bois pouvant être utilisée l'hiver
En automne, rénovation du parquet de la salle à manger
Transformation de la bibliothèque au rez-de-chaussée en restaurant avec installation d'une banquette
- 2021** Rénovation complète des chambres 305 et 306 en junior suite, 309 et 316 en junior suite nord et de la chambre 307, isolation thermique et phonique, salles de bain, nouvelles portes
Fin du remplacement de toutes les fenêtres du 3ème étage
Rénovation du SPA, nouvelles couleurs, papiers peints panoramiques historiques à la piscine et utilisation de pigments naturels
- 2023** Rénovation complète des chambres 206 et 207, isolation thermique et phonique, salles de bain,
Remplacement de toutes les portes et de toutes les fenêtres des chambres du 2ème étage.
- 2024** Rénovation des corridors du 2ème et 3ème étage - lissage des murs et peintures comme à l'origine.
Rénovation de la première junior Suite, no 205. Nouvelle salle de bain plus spacieuse avec bain et douche. Nouvelles tapisseries.
- 2025** Transformation de l'appartement du fondateur au premier étage en une nouvelle suite: la Suite Pierre Pont comprenant 2 chambres à coucher, salon, bain et grande terrasse plein sud.

LES HÔTELS D'ALTITUDE DU VAL D'ANNIVIERS

Dr. Roland Flückiger

www.historichehotels.ch



LA DÉCOUVERTE DES ALPES

Au début du XVIII^e siècle commence à se manifester, surtout en Angleterre, la coutume du «Grand tour». Des jeunes nobles sont envoyés sur le continent, généralement accompagnés d'un mentor, afin qu'en quelques semaines d'un voyage formateur, ils s'imprègnent des mœurs et de la culture des pays traversés. Le chemin qui les mène de Paris, première étape obligatoire, en Italie, but ultime du voyage, passe évidemment par les contrées alpines. Ce «tour» inaugure un vaste mouvement de société auquel il donnera son nom, le «tourisme».

Parallèlement à ces voyages culturels, l'intérêt des savants se tourne vers les «glaciers», où s'aventurent plusieurs expéditions scientifiques dès le milieu du XVIII^e siècle.

L'ascension du Mont-Blanc en 1786 marque une étape importante dans la conquête et la connaissance des cimes des Alpes. Rapidement, la vallée de Chamonix va devenir un haut lieu du tourisme.

Dans la foulée, l'Oberland Bernois et le Valais vont eux aussi atteindre le statut de sites alpins incontournables. Les ascensions de la Jungfrau en 1811 et du Finsteraarhorn l'année suivante instaurent une longue liste de premières, qui culmine avec la conquête dramatique du Cervin en 1865. Cette ruée vers les Alpes attire un grand nombre de passionnés de montagne, en majorité britanniques, qui passent plusieurs semaines chaque été dans la région pour gravir les sommets environnants. Prenant leurs quartiers dans la région alpine, ils engagent des guides pour toute la durée de leur séjour. L'engouement pour l'alpinisme va ainsi favoriser la création d'hôtels dans des vallées isolées, ainsi que le développement du métier de guide.



LE RÉVEIL TOURISTIQUE DU VAL D'ANNIVIERS

En cette période bouillonnante au milieu du XIXe siècle, le guide Baedeker préconisait, entre Sion et Zermatt, un itinéraire beaucoup plus plaisant à travers cols et montagnes, en lieu et place du trajet monotone dans la poussiéreuse vallée du Rhône. Dans son édition de 1862, on lit dans ce fameux guide: «La route cantonale poussiéreuse de la large vallée du Rhône, souvent marécageuse et plongée dans l'ombre des montagnes, ne constitue pas une promenade particulièrement rafraîchissante pour le voyageur.» Baedeker proposait comme alternative à ce parcours monotone dans la vallée principale du Valais, un itinéraire en altitude entre Sion et la station touristique de Zermatt. Du chef-lieu cantonal, on se rendait à Evolène, puis à Saint-Luc dans le Val d'Anniviers par le col de Torrent. Le chemin se poursuivait par Gruben, dans la vallée de Tourtemagne, via le Pas de Bœuf puis, en passant au pied du Zehntenhorn, par Saint-Nicolas dans la vallée du même nom, pour se terminer à l'hôtel du Riffelberg, au-dessus de Zermatt.

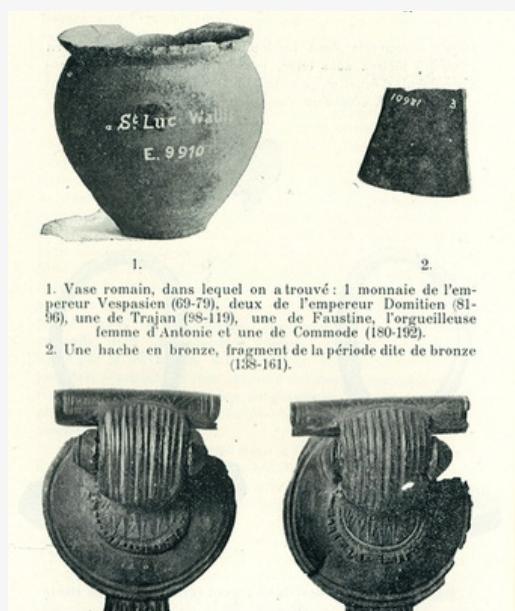


Cette promenade assez fatigante qui, selon le Baedeker, ne pouvait guère «se réaliser sans guide de montagne pour la traversée des cols», nécessitait évidemment des possibilités d'hébergement aux étapes correspondantes. C'est la raison pour laquelle se sont successivement ouverts l'hôtel de la Dent Blanche à Evolène en 1858, le Bella-Tola à Saint-Luc en 1860, et le Weisshorn dans la vallée de Tourtemagne l'année suivante.

Finalement, l'hôtel Saint-Nicolas a vu le jour en 1863 dans le village du même nom. C'est avec ces premiers établissements que la construction hôtelière a investi les vallées latérales encore peu visitées de la rive gauche du Rhône, vingt à trente ans après le début de l'essor touristique dans les autres montagnes du Valais.

LES PREMIERS «Camps de base» POUR LES TOURISTES

Le Val d'Anniviers est déjà mentionné dans la deuxième édition du guide Baedeker en 1848. Cinq ans plus tard, il cite une première possibilité d'hébergement chez le curé de Vissoie. Dans les années 1860, grâce à la nouvelle route arrivant du fond de la vallée centrale à Sierre, le Val d'Anniviers devient un but de voyage assez connu. Sa vaste panoplie de sommets commence à attirer les alpinistes chevronnés et ses montagnes garantissent de splendides points de vue aux touristes moins expérimentés. Deux précurseurs ouvrent le terrain: En 1858 ou 1859, Baptiste et Julienne Epiney-Antille ouvrent la pension Durand dans un chalet à Zinal, qui, au dire d'un descendant, a déjà été utilisé pour loger les premiers touristes en 1790. En même temps, Pierre et Elisabeth Pont-Zufferey, commencent la construction du nouvel Hôtel Bella-Tola, au centre du village de Saint-Luc, dévasté par une terrible incendie le 2 juillet 1858. Peu après l'inauguration de la nouvelle route reliant Vissoie à la vallée du Rhône en 1863, un nouveau bâtiment hôtelier remplace la première pension Durand à Zinal.



1. Vase romain, dans lequel on a trouvé : 1 monnaie de l'empereur Vespasien (69-79), deux de l'empereur Domitien (81-96), une de Trajan (98-119), une de Faustine, l'orgueilleuse femme d'Antonin et une de Commodus (180-192).

2. Une hache en bronze, fragment de la période dite de bronze (138-161).

Ces premiers implantations touristiques dans la région font partie d'un groupe d'hôtels en Valais qui se dressent au pied des montagnes et, en tout premier lieu, font office de camps de base pour l'ascension des hautes cimes des Alpes. À l'exemple des deux précurseurs, le Durand et le Bella-Tola, leurs dénominations se réfèrent souvent à une montagne proche. Leur architecture se présente en général sous l'aspect d'une construction en pierres de taille, couronnée d'un toit à quatre pans. Ces bâtiments nouveaux se distinguent donc nettement des traditionnelles habitations en bois du Valais.

L'ÉPOQUE OÙ L'AUBERGISTE SE MUA EN MAÎTRE D'HÔTEL

Le Registre de l'Impôt sur l'Industrie du Canton de Valais nous indique les mauvaises affaires de Pierre Pont, aubergiste, à St-Luc dans les années 1860, par exemple en 1865: «...comme lui a été accordé l'an dernier un sidération de son peu de commerce», et en 1868 on lit le remarque: «très-peu de commerce». La construction d'hôtels dans la région connaît son point culminant seulement lors d'une deuxième phase d'expansion vers la fin du siècle. L'évolution recommence en juillet 1876, lorsque les journaux du canton annoncent l'inauguration du nouvel hôtel de Vissoie, dont la création est due à l'initiative d'une Société d'actionnaires.

LE RÉVEIL TOURISTIQUE DU VAL D'ANNIVIERS

C'est la Fête Nationale de 1882 que Pierre Pont a choisi pour la pose de la première pierre pour son nouvel hôtel Bella-Tola, hors du village de Saint-Luc cette fois. C'est le premier hôtel du Val d'Anniviers bénéficiant d'un splendide point de vue. En même temps, François Masoni édifie l'hôtel Weisshorn, en pleine solitude, à quelques 500 mètres au-dessus de Saint-Luc; il sera reconstruit après l'incendie en septembre 1889. Dans les années 1880, l'hôtel Durand de Zinal se voit doublé d'une annexe considérable de cinq axes en amont. Une véritable euphorie hôtelière se développe au cours des années 1890. Le Grand Hôtel du Cervin, à Saint-Luc, les hôtels des Diablons et du Besso, à Zinal, et celui du Grand Hôtel (nommé d'abord Bella Vista) à Chandolin, s'ouvrent presque simultanément entre 1893 et 1896. La liste se termine avec la construction de l'Hôtel des Becs de Bosson à Grimentz avant la fin du siècle. Un peu en avance à cette dernière vague de constructions hôtelières, le guide français de Joanne mentionne à St-Luc un «agrandissement considérable en 1889» du Grand Hôtel de la Bella Tola. L'architecte Louis Maillard de Vevey, qui, en ce moment vient de terminer les travaux du nouveau Grand Hôtel à Territet au bord du Lac Léman, est souvent en vacances dans la région, il est donc devenu un ami de la maison. C'est Pierre Pont qui lui confie la construction de cette nouvelle aile au sud de son établissement existant; sept ans plus tard, c'est de nouveau lui qui dessine les plans pour le merveilleux nouveau Grand Hôtel à Chandolin. Le vaste essor touristique de la fin du XIXe siècle s'est aussi manifesté en Valais. La plupart des touristes, provenant en général de l'Empire britannique, séjournent en montagne pendant les saisons estivales.

Les hôtels d'altitude apparus en Valais à cette époque étaient souvent édifiés au-dessus de 1500 mètres à des emplacements jouissant de prestigieux panoramas, et offraient un confort luxueux, comparable à celui d'établissements analogues édifiés sur des sites privilégiés, à proximité des grands lacs suisses. C'est l'époque où l'aubergiste des stations d'altitude en Valais se mua en maître d'hôtel. Dans les multiples salles richement décorées, la société respirait l'air des châteaux, sur les terrasses ensoleillées elle s'installait pour admirer des panoramas incomparables. Entre le déjeuner et le dîner, les hôtes observaient avec enthousiasme au télescope la conquête des trois et quatre mille mètres qu'ils gravissaient eux-mêmes de moins en moins. Les noms alors donnés aux hôtels traduisent cette modification de comportement: on leur donne plus le nom des montagnes proches, mais on les appelle Belvédère (par exemple à Gletsch et au Gornergrat), Bellevue (à Saas Fee et Zermatt), Beau-Site (à Saas Fee) ou Bella Vista (à Chandolin). Vers la fin du XIXe siècle, l'importance touristique acquise par le Val d'Anniviers se reflète dans les projets de liaisons ferroviaires. En 1899, sous la direction de l'hôtelier Tabin, un comité d'initiative dépose une demande de concession pour un chemin de fer à voie étroite reliant Sierre à Zinal, via Vissoie, et pour un funiculaire entre Vissoie et Saint-Luc. En 1901, un comité composé de l'ingénieur G. Dietrich d'Eclépens et des architectes Gay de Montreux et de Sion reçoit une concession pour un prolongement de la voie ferrée de Zinal à Zermatt avec un tunnel prévu à 2800 mètres d'altitude. Dès 1904, la société électrique du Val d'Anniviers s'occupe de ces différents projets. En définitive, aucune de ces ambitieuses entreprises ne fut réalisée et l'aspect de la vallée ne se modifiera que très peu à cette époque.